

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Église de Sainte-Foi

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

ÉGLISE DE SAINTE-FOI.

Aucun document n'établit que nos anciens rois, ni les empereurs leurs successeurs, aient jamais résidé dans le domaine dont nous venons de retracer l'histoire. Mais Charlemagne visita souvent les Vosges : le souvenir de ses chasses et de ses pêches y est revendiqué par plusieurs lieux moins remarquables aujourd'hui. Cet empereur a fait plusieurs séjours dans un palais peut-être déjà construit par ses prédécesseurs, et situé sur l'emplacement où s'est élevée depuis la ville de Schlestadt. Il y passa les fêtes de Noël en 775 et y tint, vraisemblablement la même année, une cour plénière, où l'on décida, par le jugement de la croix, une contestation entre les abbayes de Honau en Alsace et de Corbie en Picardie. Ce jugement donnait gain de cause à la partie dont le champion gardait le plus long-temps les bras étendus en croix pendant la célébration d'une messe solennelle. Le même palais fut habité plusieurs fois par les successeurs de Charlemagne et surtout par Lothaire I.^{er} On montre aujourd'hui une maison où l'on croit en reconnaître des restes; mais ce qu'on voit maintenant m'a semblé remonter tout au plus à Charles IV, qui, vers la fin du 14.^e siècle, résida aussi plusieurs fois dans cette ville.

Malgré cette antique illustration, ce lieu paraît n'avoir eu que peu d'habitans, lorsque, vers la fin du 11.^e siècle, Hildegarde, mère du premier duc d'Alsace et de Souabe de la maison de Hohenstauffen, y fonda le prieuré de Sainte-Foi, qu'elle soumit, par une charte de 1094, au monastère de Conques, en Rouergue, où était particulièrement révérée la Sainte sous l'invocation de laquelle il avait été placé. Il serait intéressant de connaître avec plus de certitude quels liens attachaient à l'Alsace l'illustre famille de Hohenstauffen. L'opinion la plus plausible est que Hildegarde descendait des comtes d'Égisheim par sa mère, épouse de Hermann, comte de Franconie, auteur de la maison de Hohenlohe. Frédéric de Buren, époux de Hildegarde, avait construit le château de Hohenstauffen. Ses ancêtres ne nous sont pas mieux connus. Frédéric, fils de celui-ci, avait épousé la fille de l'empereur Henri IV, et avait été par lui nommé duc de Souabe et d'Alsace, après la révolte et la mort du duc Rodolphe. Sans la charte dont nous venons de parler, on ignorerait jusqu'à l'existence de plusieurs membres de cette illustre famille. Hildegarde y dit qu'elle a été secondée dans cette fondation par le duc son fils et par ses autres enfans : elle en nomme six. Parmi eux nous ne citerons qu'Othon, évêque de Strasbourg, qui, après avoir consacré l'église de ce prieuré, partit pour la première croisade. Elle annonce aussi dans la même charte que cette église est construite sur le modèle du saint sépulcre (*ecclesiam ad instar dominici sepulchri factam*). Beatus Rhenanus semble vouloir restreindre cette ressemblance à une crypte, qui est aujourd'hui murée, et que de son temps on voyait sous le sanctuaire. Mais cette explication s'écarte trop des paroles de la fondatrice, pour être

admissible. Cependant on ne saurait se dissimuler que de ces paroles mêmes il résulte, sur les points d'analogie d'un monument à l'autre, des difficultés qu'il est d'autant plus important d'éclaircir, que la comparaison peut fournir quelques données de plus à l'histoire de l'architecture du moyen âge, au sujet de laquelle il règne encore tant d'incertitude.

On s'accorde aujourd'hui assez généralement sur ce point, que le système d'architecture improprement appelé gothique, n'est point dépourvu de beauté. L'on ne saurait disconvenir que ces ogives, ces colonnes en faisceaux, et se répandant en nervures, permettaient de donner aux voûtes une hauteur et une légèreté inconnues auparavant. La réunion de ces caractères avec les autres particularités de ce genre d'architecture, a produit des édifices dont l'imposante majesté est éminemment favorable aux impressions religieuses. La coïncidence de l'époque du développement de ce système avec celle des croisades, a établi depuis long-temps l'opinion qu'il était né de l'imitation de l'architecture orientale. Mais plusieurs connaisseurs soutiennent aujourd'hui qu'on cherche en vain des preuves positives de cette hypothèse; les anciennes églises de la Terre-sainte étant d'un style différent, et l'architecture sarrazine ou mauresque ayant aussi un tout autre caractère. Cependant, en attribuant cette invention à l'Europe, ces auteurs ne sont d'accord ni sur la contrée, ni sur le siècle qui l'a produite. Tous sont forcés de convenir que ce genre de construction ne s'est multiplié qu'au 12.^e siècle, et n'a prévalu qu'au 13.^e; mais il y a contestation sur les exemples antérieurs à ces siècles. L'on n'a recueilli aussi jusqu'à ce jour que des données insuffisantes sur la manière dont se sont successivement combinés les différens caractères qui constituent l'ensemble de ce système. Nous ne pouvons traiter ici de ces questions que ce qui a rapport à notre monument; mais peut-être en résultera-t-il quelques moyens de concilier, du moins en partie, ces opinions divergentes.

Portons d'abord nos regards vers le saint sépulcre de Jérusalem. C'est un caveau creusé dans le roc qui était environné des édifices dont nous allons parler. On assure qu'ils ont été récemment détruits par un incendie et par un tremblement de terre. Jusque là ce caveau était surmonté d'un petit monument fort élégant, orné extérieurement de colonnes simples et engagées, surmontées d'arceaux en ogive, également engagés dans le mur. Malgré l'infidélité de quelques gravures, la forme de ces arceaux est constatée de la manière la plus positive par toutes les descriptions exactes. Ce monument, servant de chapelle, était renfermé dans une grande rotonde, garnie à l'intérieur d'une triple rangée d'arceaux à plein cintre, s'élevant les uns au-dessus des autres, et portant sur des colonnes et des piliers simples et libres. Cette rotonde servait de nef à un chœur fort vaste et d'une construction très-compiquée, dont le milieu était surmonté d'un dôme. Quelques indices font présumer que ce chœur avait été agrandi par les rois chrétiens de Jérusalem. Mais on croit généralement que la rotonde et le monument du saint sépulcre existaient avant les croisades, et avaient été construits

dans la première moitié du 11.^e siècle, après que le calife Hakem eut ordonné, en 1009, la destruction des églises chrétiennes, et que dix ans plus tard il eut permis leur rétablissement. M. de Chateaubriant croit même que cette destruction avait été moins complète que ne semblent le dire les historiens orientaux, et que les parties les plus essentielles de l'église du saint sépulcre subsistaient encore, lorsqu'il l'a visitée, telles qu'elles avaient été construites par Constantin le grand. Il est difficile d'étendre cette supposition jusqu'au monument placé sur le tombeau sacré; car c'est ici qu'ont dû s'exercer avec le plus de fureur les dévastations fanatiques ordonnées par Hakem. Les arceaux en ogive sont d'ailleurs étrangers à l'architecture byzantine; mais il est d'autant plus naturel d'admettre que ce monument a été construit du temps de ce calife, que c'est au Caire, sa résidence, que l'arc pointu se montre, dès le 9.^e siècle, d'une manière plus positive qu'ailleurs. Le hasard ou une ingénieuse innovation ont pu faire naître cet arceau en plusieurs endroits; mais il fallait une raison particulière pour le faire prévaloir si généralement sur l'ancien usage. Or, il suffisait qu'il se trouvât autour du sépulcre dont la délivrance était le principal objet des croisés, pour qu'il prit une grande faveur et se répandit peu à peu dans toute la chrétienté. Aussi chaque croisade semble-t-elle avoir donné un nouvel essor à ce genre d'architecture. Partie du modeste tombeau du Sauveur du monde, l'ogive, d'abord humblement élégante, s'allia bientôt aux progrès que l'Europe ne cessait de faire dans l'art des constructions religieuses, et, s'élançant dans les airs, elle dessina les voûtes imposantes de la plupart de nos cathédrales. On pourrait même ajouter que, fidèle aux nations qui l'avaient aperçue dans le saint lieu, elle demeura plus spécialement leur apanage.

On ne pourrait élever contre ces rapprochemens d'autres doutes essentiels que ceux tirés de la supposition que le monument du saint sépulcre fut élevé par les croisés eux-mêmes. Mais c'est ici que les particularités de l'architecture de l'église de Sainte-Foi à Schlestadt, achevée au moins un an avant la première croisade, et l'assertion de sa similitude avec le tombeau sacré, prêtent un grand appui à l'opinion d'ailleurs la plus généralement admise; car il faut bien que nous trouvions place pour cette assertion émanée de la fondatrice elle-même, et cependant il n'y aurait plus rien de semblable, si l'on en retranchait l'emploi de l'ogive.

Cette église a la forme ordinaire de la croix latine. Il n'y a ici ni rotonde ni dôme; seulement la croisée est surmontée d'une tour octogone, terminée par une flèche construite en pierres massives. Mais cette flèche est pointue et très-légèrement bombée. La façade occidentale a deux tours carrées. Dans l'église de Jérusalem il n'y avait de cette forme qu'un clocher séparé du reste de l'édifice. A une époque fort récente on a rehaussé l'une de ces tours, ainsi que les murs extérieurs des bas-côtés, où l'on a établi des tribunes sur les voûtes anciennes. Toutes les voûtes sont à plein cintre. Celles des latéraux ont des arcs-doubleaux, mais point de nervures; celles de la nef et de la croisée ont l'un et l'autre de ces

soutiens; mais les nervures ne sont encore que de gros tores ronds, et ne se divisent point en plusieurs branches, comme celles des siècles suivans, qui d'ailleurs sont à angles vifs. La grande voûte de la nef est partagée en trois compartimens, correspondant à trois piliers de chaque côté. Entre ces piliers et dans le haut des parois latérales, des arceaux à plein cintre sont ouverts aujourd'hui pour les tribunes. Avant la construction de celles-ci ils étaient sans doute fermés par un mur percé de deux petites fenêtres; car telle est la disposition d'autres églises semblables de la même époque. Dans le bas ces piliers sont garnis de quatre colonnes engagées. Les fûts qui font face à la nef, s'élèvent jusqu'à la naissance des arceaux, entre lesquels des arêtes vives vont rejoindre les arcs-doubleaux et les nervures de la voûte centrale. Des trois autres demi-colonnes l'une supporte les arcs-doubleaux des bas-côtés et deux correspondent à des piliers également composés de quatre demi-colonnes, mais qui ne sont point entremêlées d'arêtes vives. Ces petits piliers sont destinés surtout à soutenir chacun deux arceaux en ogive au-dessous des arceaux à plein cintre qui sont entre les piliers principaux.

L'emploi des nervures et des piliers garnis ou composés de plusieurs demi-colonnes, est antérieur à celui de l'ogive. C'est en donnant lieu au perfectionnement de ces inventions, qui n'en étaient encore qu'à leurs premiers élémens, et en communiquant sa forme à tout ce qui en était susceptible, que cet arc a produit le système dit gothique. Ici il est encore étranger à l'ensemble du style, et son apparition parmi tous ces arceaux à plein cintre est une particularité remarquable, qui me semble avoir été motivée par cette imitation du saint sépulcre, à laquelle il faut bien donner quelque chose dans cette église, puisqu'elle est formellement attestée, et qu'on en voit d'ailleurs si peu de traces. L'on ne peut pas croire que cet arceau y ait été produit par une restauration moderne; car celles qui ont eu lieu, sont d'une époque où l'on cessait de faire usage de l'ogive. Enfin, l'imitation est indiquée aussi à l'extérieur de cette église, par un ornement d'architecture appartenant plus certainement encore à la construction primitive. Ce sont deux arceaux en ogive, supportés par des colonnes simples, les uns et les autres figurés en relief sur le mur principal, des deux côtés du portail occidental, qui est à plein cintre, et cet ornement ressemble, encore plus que les ogives intérieures, à celui du tombeau sacré.

Les édifices qui environnent de trop près cette église, m'ont empêché de la faire dessiner de ce côté. Notre planche 4.^e la représente telle qu'on la voit du côté du chœur. On y remarquera surtout l'abside circulaire qui termine celui-ci et sa décoration d'une élégante simplicité, ainsi que la tour octogone et sa flèche singulière. Les fenêtres et les corniches des tours sont ornées de *billetes* et d'autres sculptures assez gracieuses. Les ornemens du portail et des chapiteaux intérieurs sont tantôt des figures grotesques, tantôt des rinceaux, tantôt, enfin, des combinaisons arbitraires de courbes variées de plusieurs manières.